

Les Enjeux d'apprentissage autour de la gestion durable de l'aire protégée de cap Negro- Nefza en Tunisie

Hela Hassine Rezgui

hela_hassine@yahoo.fr

*Institut National de Recherche en
génie rural Eau et forêt Tunis-
Tunisie*

Emira Gamoudi

nour_elhoudag@yahoo.fr

*Institut National de Recherche en
génie rural Eau et forêt Tunis-
Tunisie*

Notre recherche s'inscrit dans le champ de la Didactique des sciences forestières et s'intéressant à la recherche sur les forêts existantes dans l'aire protégée de Cap Negro et leurs gestions durables. Elle propose une interprétation des enjeux d'apprentissage du développement local et le rôle des acteurs dans ces forêts

On souligne la complexité de toute forêt en tant qu'écosystème et dans la singularité des rapports que chaque acteur entretient avec elle. La gestion durable des aires protégées, qui est une question socialement vive, dans une perspective de sauvegarder notre patrimoine est importante et incitée par notre état. Cet Enjeu d'apprendre des modes de protection et de conservation est cruciale pour permettre un développement durable des territoires méditerranéens. Ce ci nécessite une collaboration renforcée entre les secteurs forestiers et autres secteurs concernés par la gestion durable de la forêt de cap Negro et entre les différents acteurs territoriaux (agriculteurs, associations environnementales, population locales.) parce que le faible niveau de vie de la région contraste avec les potentialités naturelles dont elle dispose et qui dégagent un potentiel de développement important, la valorisation par une exploitation rationnelle ne pourrait ce pendant donner des résultats durables que si elle tient de la nécessité de préserver le patrimoine naturel tout en offrant de meilleures opportunités d'emploi et de revenus pour la population locale

En effet cet exercice doit être adapté aux objectifs poursuivis par la politique de conservation de la nature, qui ont de profondes racines culturelles (du Bus DE Warnaffe, 2000).

Les démarches participatives sont indispensables dans le domaine de la gestion des aires protégées pour s'y faire on se retrouve confronté à plusieurs dilemmes surtout si on fait référence au contexte social caractérisé par la présence de plusieurs acteurs.

Le facteur clé du développement rural est l'appropriation de la gestion des ressources naturelles qui est un processus collectif pour les populations bénéficiaires des interventions que pour les intervenants eux-mêmes. Dans ce processus d'apprentissage, les savoirs et savoir-faire des uns et des autres sont nécessaires pour aboutir à une appropriation effective des méthodes, technologies et techniques de gestion des ressources naturelles pour un développement durable

Depuis longtemps, les stratégies et les programmes de développement des zones forestières et montagneuses du Nord Ouest ont mis l'accent sur l'emploi ou la création de nouvelles opportunités d'attraction, notamment des jeunes ne sont pas parvenues à alléger la pression sur la forêt. Les évolutions des usages n'ont cependant fait qu'entretenir la pauvreté dans ces zones et que leurs ressources naturelles continuent à se dégrader.

Au début du XXe siècle, les forestiers et les associations de tourisme se joignent aux naturalistes pour devenir les promoteurs de la protection de la nature et contribuer à l'avènement d'une politique nationale dans ce domaine (SELM, 2006). La mission de conservation attribuée à l'État relève donc de l'utilité publique. Elle se veut à la fois restauratrice, nationaliste et rentabilisatrice (VIARD, 1990). À défaut de pouvoir s'accorder sur la création de parcs nationaux sur le territoire métropolitain, les Français exportent leurs idées dans les colonies françaises (Indochine, Afrique occidentale et équatoriale française, Madagascar) à partir de 1925, faisant de celles-ci des lieux d'expérimentation (BERDOULAY et SOUBEYRAN, 2000). Le concept de parc est aussi adopté par des pays relativement vastes, aux espaces considérés comme peu perturbés par les activités humaines. Les conflits entre populations locales et espaces protégés se multiplient alors à l'échelle de la planète, remettant en cause la légitimité de ces procédures.

En définitive, on est face à une population typiquement forestière vivant dans un environnement naturel relativement difficile et dont les prélèvements sur les ressources naturelles conduisent à la fragilité des écosystèmes naturels et leur dégradation progressive. Les stratégies paysannes sont basées sur "la poly-structure" de revenus avec la valorisation de la force de travail (main d'œuvre familiale) et l'exploitation, souvent abusive, des ressources naturelles (pâturage et carbonisation surtout). La recherche de solutions alternatives conciliant entre l'amélioration des conditions de vie et de revenus de ces populations et la

sauvegarde et la gestion durable des ressources naturelles reste un défi à relever dans le contexte actuel de la politique de développement local et régional.

Il apparaît clairement que la problématique de développement de la région est principalement d'ordre socio-économique. Les stratégies et les programmes de développement la ciblant doivent être socialement et financièrement acceptables par les populations concernées. D'où l'idée de création de cette aire protégée de cap Negro- Jbel Chitana

Dans le Nord ouest Tunisien précisément dans la zone de cap Négro le gouvernement a décidé la création de cette aire protégée afin de sauvegarder et conserver les ressources forestières et marines et ce par le biais de cette aire. La population est beaucoup vigilante vis-à-vis à cette décision en effet elle craint l'interdiction de l'accès au domaine forestier et aux ressources forestières et maritimes.

Comment apprendre à la population la gestion durable de l'aire protégée de Cap Négro tout en permettant aux usagers de rationaliser ?

Comment apprendre aux acteurs locaux de gérer cette aire située en pleine forêt et sur la mer

Le Parc national de Jbel Chitana –Cap Negro dont la superficie est de 10122 Ha est situé sur le littoral Nord de la Tunisie, entre Cap Serrat et Sidi Barrak. Il est constitué par la série forestière de Jbel Chitana, relevant de l'arrondissement forestier de Bizerte et celui de Beja.

Ainsi cette aire protégée constitue alors un éco-socio-système tel que défini par Berkes et Folke (2000) qui constitue un lieu d'apprentissage qui résulte d'un travail sur cette question socialement vive

Par définition les questions socialement vives (QSV) sont débattues dans la société, elles provoquent des controverses, des émotions et des prises de positions

les acteurs locaux particulièrement la population locale ici sont ceux qui peuvent faire des choix dans l'incertitude, participer raisonnablement aux débats politiques, se construire une stratégie pour la sauvegarde de leur terroir.

« Les Questions Socialement Vives (QSV) font l'objet de controverses dans les savoirs de référence (scientifiques, professionnels ou sociaux) et font débat dans le monde de la recherche et dans la société. Les QSV interpellent les pratiques sociales et renvoient à leurs représentations sociales et aux systèmes de valeurs. Sur ces questions, il n'y a pas une seule solution valide et rationnelle. Ce qui ne veut pas dire que toutes les décisions se valent. Les QSV sont, selon l'actualité, l'avancement de la recherche, les acteurs impliqués... porteuses d'incertitudes, de divergences, de controverses, de disputes, voire de conflits. Ces questions révèlent les interactions entre Sciences et Sociétés et la construction des savoirs »

Méthodologie :

Pour s'y faire on a opté pour la réalisation d'un questionnaire ou d'une enquête permettant la collecte méthodique d'informations visant la vérification de nos hypothèses théoriques et ce dans deux zones de cap Negro, à Khorgalia et a Mgasseb qui va Permettre d'obtenir des renseignements qualitatifs auprès de 20 Hommes et 20 femmes choisis au hasard, l'étude est qualitative, sachant que la communauté usagère à Khorgalia est constituée de 68 ménages et celle de Mgasseb est constituée de 16 Ménages et puis on a procédé à faire des transects pour mesurer le degré de dégradation de ces zones par la population locale forestière..

Une deuxième étape ce sont les entretiens, La technique de l'entretien libre retenue pour conduire ces entretiens permet de recueillir des éléments permettant de reconstituer, au moins partiellement, les vécus individuels et collectifs des personnes interrogées d'une durée moyenne d'environ une heure et demi deux heures, respectant toujours la même logique comprenant : une présentation (statut et historique éventuel, rôle et mode de gestion ...) que nos focus groupes représentent, leurs actions et leurs avis avec ou sans l'aire protégée, leurs réactions aux objectifs de l'aire, leurs relations avec l'aire protégée et leurs composantes et enfin leurs attentes vis-à-vis de l'aire protégée pour l'avenir en effet ça sera une séance de construction avec ces groupes. Ces entretiens ou débats vont être systématiquement enregistrés. L'enregistrement permet de conserver fidèlement le discours, y compris les termes exacts utilisés, les hésitations voire les mimiques ce sont des débats avec tous les acteurs intervenant dans ces zones décideurs et usagers avec la participation des ONGs et des tissus associatifs.

Résultats attendus :

Les Diagnostics écologiques vont donner à travers des indicateurs liés aux ressources existantes une idée sur l'état de ces forêts et de quelle manière elles sont gérées par les usagers

Les représentations des acteurs, les apprentissages et les raisonnements des acteurs locaux, notamment à l'occasion des débats qui vont être menés dans la forêt de cap Negro , vont faire l'objet d'investigations et d'élaborations méthodologiques permettant de caractériser les appuis/obstacles qui rencontrent la population locale et tous les acteurs locaux à gérer rationnellement les forêts et l'aire protégée de cap Negro.

Des éventuelles remédiations peuvent être émergées lors des débats quant à la manière de cogérer l'espace forestier et maritime de cette aire protégée

Référence Bibliographiques :

Berkes, F & C. Folke. 2000. Rediscovery of traditional ecological knowledge as adaptive management. *Ecological Applications* **10**:1251–1262.

Du Bus de Warnaffe, G. (2000): Protection de la biodiversité dans les systèmes agricoles et forestiers : un essai d'analyse. *Parcs et Réserves* 55/3-4 : 10-17.

Girault, Y. & Fortin-Debart, C. (2006). Etat des lieux et perspectives en matière d'éducation à l'environnement. http://www.refere.uqam.ca/FR/publications_rapports.php.

Girault, Y. & Sauvé, L. (2008). L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. *Aster*, **46**, 7-30.

Habermas, J. (1987). Théorie de l'agir communicationnel. Paris : Fayard.

Lange, J.-M. (2008). L'Éducation au développement durable au regard des spécialités enseignantes. *Aster*, **46**, 123-154.

Lebatteux, N. (2005). *Représentation sociale de l'entreprise et contexte scolaire en lycée professionnel tertiaire. Obstacles et appuis pour un apprentissage citoyen*. Thèse de doctorat de l'Université de Provence, Université de Provence, Aix-en-Provence.

Legardez, A. (2004). L'utilisation des représentations sociales dans une perspective didactique. L'exemple des questions économiques. *Revue des sciences de l'éducation*, **30**, 3, 647-665.

Legardez, A., Giral, J. & Chamboredon, M.-C. (2008). « Le débat argumenté : une pédagogie efficiente pour la co-construction de savoirs environnementaux critiques ? » Rapport de recherche 2006-2008 pour l'ADEME et le Conseil Régional PACA. Marseille : Université de Provence – UMR ADEF et Conseil Régional PACA, juillet 2008.

Legardez, A. & Simonneaux, L. (Eds), (2006). L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner des questions vives. Paris : ESF.

Legardez, A. & Simonneaux, L. (2004), Les conditions de la discussion dans l'enseignement de questions socialement vives. In M Tozzi & R. Etienne (Ed.), *La discussion en éducation et en formation* (pp.120-135). Paris : l'Harmattan.